

## La richesse ruisselle-t-elle le long de la corde ?

Jean-Marie Harribey

21 octobre 2017

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2017/10/21/la-riche-ssse-ruisselle-t-elle-le-long-de-la-corde>

Qu'est-ce qu'une corde ? Elle relie ou elle attache.  
Quelle est la texture d'une corde ? Lisse ou à nœuds.  
De quel matériau est constituée une corde ? De fil, de boyau ou de métal.  
Que dit une corde ? Elle chante, elle vibre ou elle casse. Elle sonne juste ou faux.  
Combien de cordes ? À son arc ou au fond de son palais.  
Que tient une corde ? Une cordée ou un fainéant pendu.  
Qui tient la corde ? Le plus expert ou le plus dominant.  
Qui coupe la corde ? Le plus avide de pouvoir ou le plus con.

On n'imagine pas la somme de questions que suscite une corde ! Accordons à Emmanuel Macron d'avoir introduit une grande réflexion sur les cordons de la bourse. Qu'on en juge : parler des inégalités croissantes, de la baisse des impôts accordée aux riches et dénoncer la fraude et l'évasion fiscales seraient des comportements de jaloux de la part de ceux qui ne peuvent pas devenir milliardaires comme Macron le souhaite. Et le président de filer la métaphore du premier de cordée qui tire toute l'équipe vers le haut pour signifier que la richesse produite par les riches ira vers les pauvres si on met la République en marche à son pas.

La corde de Macron sonne faux. Il faut donc lui donner le la. Premièrement, la corde qui doit tirer l'équipe vers le haut est tellement élastique qu'elle ne tire rien. À un bout de la corde, ça avance, à l'autre bout, ça fait du surplace, ça piétine et donc ça recule par rapport au premier. D'où l'extraordinaire développement des inégalités depuis que le capitalisme a ouvert son ère néolibérale. Toutes les études le confirment, tant celles menées par les grandes institutions internationales<sup>1</sup> que celles des chercheurs indépendants comme Piketty<sup>2</sup>.

Deuxièmement, la métaphore de la cordée comporte une erreur de raisonnement, en plus de l'erreur factuelle précédente. À supposer que quelques gouttes ruissellent le long de la corde, dans quel sens ruissellent-elles ? Un brin de théorie (un zeste, une petite gorgée, à peine quelques gouttes) est ici nécessaire. L'hypothèse sous-jacente à l'idéologie du ruissellement du haut vers le bas est que c'est le haut qui produit la richesse, que c'est la finance qui l'engendre, laquelle dans son immense bonté en concède une part aux morts de faim. Le monde à l'envers ! Car toute la valeur économique qui se déverse dans la société vient du travail. Donc, quand bien même quelques miettes du festin tomberaient dans la gamelle des pauvres, ce ne serait qu'un maigre retour à son point de départ. En réalité, rien ne va du haut vers le bas lors de la *répartition primaire* des revenus, puisque, au contraire, tout va du bas vers le haut. Et c'est le mérite d'une fiscalité progressive de *redistribuer* un peu du haut vers le bas ensuite ; mais on est tout à fait en dehors d'une situation où les riches produiraient pour les pauvres.

<sup>1</sup> FMI, « Tackling Inequality », *Fiscal Monitor*, octobre 2017, <http://www.imf.org/en/Publications/FM/Issues/2017/10/05/fiscal-monitor-october-2017>.

<sup>2</sup> Voir sa dernière chronique : T. Piketty, « ISF : une faute historique », *Le Monde*, 8 et 9 octobre 2017.

Troisièmement, le plaidoyer jupitérien en faveur d'une fiscalité très allégée pour les riches et d'un prochain gain pour eux de 4 ou 5 milliards d'euros par an<sup>3</sup> invoque la nécessité d'orienter l'épargne vers l'achat d'actions (ou de manière générale vers des titres financiers), cet achat étant censé favoriser la production de richesses nouvelles et donc l'emploi. Cet argument nous oblige à relire la réponse à la dernière question posée en introduction (qui coupe la corde ?). En effet, il est fondé sur deux erreurs. La première est que les gens qui bénéficieront des allègements fiscaux sur le capital sont ceux qui le détiennent déjà : pourquoi achèteraient-ils les titres qui sont déjà en leur possession ? La seconde erreur est de croire que l'achat d'actions finance l'économie. Or, 95 à 99 % des transactions sur les actions (ou de manière générale sur des titres financiers) portent sur des titres déjà émis. Les transactions n'apportent donc quasiment rien à l'économie puisqu'il s'agit seulement d'un changement de mains des titres de propriété du capital. Et cela d'autant plus que, depuis l'ère néolibérale, beaucoup de grandes sociétés rachètent leurs propres actions pour accroître le taux de rendement de celles qui restent en circulation. Au point que, certaines années, la Bourse rend plus d'argent aux actionnaires et autres prétendus « investisseurs » qu'elle n'en reçoit.

Le nœud de cette affaire (de cette corde) est que, afin de mystifier l'opinion, l'idéologie s'exprime par antiphrase : en employant un mot ou un concept pour dire le contraire de leur sens commun. En réalité, ne ruissellent que les larmes de la souffrance humaine causée par « l'eau glaciale du calcul égoïste »<sup>4</sup>. Pour se prémunir un peu contre cette idéologie bourgeoise, et remettre, si besoin est, un peu de cohérence dans sa tête, il faut aller voir le film de Raoul Peck, « Le jeune Karl Marx ».

---

<sup>3</sup> À cela risque de s'ajouter une restitution de 8 à 10 milliards correspondant à la taxe exceptionnelle de 3 % sur les dividendes qu'avait instaurée Hollande en 2012 et qui a été invalidée par le Conseil constitutionnel. Voir l'information donnée par Alexandre Lemarié et Audrey Tonnelier, « La bombe à retardement de la taxe sur les dividendes », *Le Monde*, 20 octobre 2017.

<sup>4</sup> K. Marx et F. Engels, *Manifeste du parti communiste*, 1848, dans K. Marx, *Œuvres*, tome I, Gallimard, 1965, p. 164.